

# Exclusion et médiation créatrice. Trouver un chemin

**Martine Colignon**

DANS **EMPAN** 2023/3 (N° 131), PAGES 124 À 131

ÉDITIONS **ÉRÈS**

ISSN 1152-3336

ISBN 9782749277974

DOI 10.3917/empa.131.0124

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-empan-2023-3-page-124.htm>



**CAIRN.INFO**  
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour Érès.**

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

# Exclusion et médiation créatrice. Trouver un chemin

*Martine Colignon*

## Déchirement

Je rencontre Sylvain dans le cadre d'un entretien qu'un référent RSA a dénommé « espace d'écoute sociale ». À ce titre, les professionnels ont du mal à nommer le cadre de ces rencontres (« coaching solidaire », « entretiens de soutien », « de remobilisation »...).

Ces temps de rencontre, introduisant une médiation créatrice, au sein d'une action sociale, ne sont pas des consultations thérapeutiques – que les personnes refusent, même si elles ont besoin de trouver une oreille attentive. Il est important de le dire, ce qui éveille souvent le désir qu'ils le deviennent. Cerner ce que la souffrance implique dans la vie de ces sujets, c'est être capable de délimiter et d'analyser avec eux la porosité entre tourment et douleur physique, solitude et esseulement qui sont une seule et

même facette d'un mal-être souvent tumultueux mais palpable.

Sylvain a vécu plusieurs années dans la rue et cette vie a laissé des traces. Hyperactif, il a du mal à se poser en face de moi, se lève sans cesse de sa chaise. Il parle beaucoup et vite. Il enchaîne ses propos fébrilement, sans distinguer ce qui est du ressort de sa souffrance physique (il n'a plus de dents, est anémié) et de ses maux (il souffre de ne plus pouvoir exprimer ce qu'il ressent, ce qui le déborde). Il pleurera parfois en évoquant ses enfants qu'il ne voit plus. Dans ces moments-là, il grelotte. Je lui donnerai un tissu dans lequel il s'enveloppera.

Je lui propose de peindre, ce qui le surprend. Silencieux, en attente face à moi, suspicieux, il dit pourtant « Pourquoi pas ! ». Son besoin de sécurité, apaisé par l'enveloppement qu'il demandera à chaque début de

**Martine Colignon**  
Psychothérapeute et art-thérapeute.  
Paris.  
martine-colignon@orange.fr

séance, m'amène à songer qu'il serait pertinent de travailler sur la reconstitution d'une enveloppe symbolique au travers de réalisations plastiques (dessins, collages et reliefs). À lui de trouver comment, avec mon soutien...

Les questions d'ordre identitaire qui frappent les personnes les plus vulnérables font émerger un champ professionnel ambigu, parfois paradoxal, autour de ces dernières. En effet, le repli d'un sujet, son exclusion du grand groupe social peuvent être creusés davantage par une incitation à s'en sortir. S'en dégager reviendrait à se confronter à ses peurs, à l'échec ; la solution la plus évidente devenant celle d'y échapper pour ne pas s'y confronter brutalement. Les sollicitations de la part de ces sujets, souvent exprimées dans l'urgence, reçoivent de la part des acteurs professionnels un traitement dans l'urgence. L'impératif est de résoudre les problèmes posés dans l'immédiat, alors qu'il faudrait les aborder avec la personne à son rythme, à partir de ce qui est vivable, supportable pour elle ; c'est-à-dire envisager des solutions progressivement et par rapport à ce que la personne est en mesure de tolérer. C'est une des conditions pour qu'elles aient une chance de prendre sens. Des actions, ou plutôt des aires de rencontre adaptées, respectueuses des personnes et correctement insérées elles-mêmes dans un environnement institutionnel, demandent une réflexion croisée entre acteurs du social et acteurs du soin. Dans ce sens, identifier et intégrer dans le champ de la santé les processus

et les ressources de ces personnes peut faciliter ou renforcer le lien social et se substituer à une identification à l'exclusion, voire à la maladie.

Les échanges au sein d'un groupe, la place qui est accordée à chacun, la reconnaissance de son utilité sociale activent des ressources et des potentiels psychiques personnels et collectifs de manière entrecroisée. L'isolement, l'invisibilité sociale *a contrario* ne permettent plus cette activation, car le retrait est un écartèlement entre soi et les normes collectives. Liés à ce retrait, la perte des repères spatio-temporels, le décrochement du temps normé s'accompagnent d'une tension souvent accablante, déroutante. Le sujet se trouve confronté à deux questions qui deviennent rapidement deux injonctions : continuer à habiter le territoire de l'exclusion ou tenter de s'en dégager ; l'une et l'autre se renvoyant sans cesse l'impossibilité de faire un choix, si l'on peut considérer que cela relève encore d'un choix ! Le sentiment d'insécurité qui construit progressivement sa digue face à l'invasion de pensées toxiques élimine peu à peu l'intime, réduisant la sphère privée à sa plus petite marge d'existence. C'est dans cette configuration que tout effort pour s'en sortir opère une percée dans ce qui devrait être une membrane protectrice, donnant alors à la personne le sentiment d'être écorchée, sans aucune protection face à ce qui devient une menace extérieure. Cette menace se retourne en doigt de gant pour atteindre les profondeurs de l'enveloppe et mettre en danger l'unité

même de la personne. Il n'existe plus de lieu où la personne peut être sans en être délogée, sans se sentir déshabillée et déshabitée.

### Arrimage

L'abandon de soi, des autres, les carences, la désaffiliation peuvent s'apparenter à un état de catastrophe interne. C'est cet ébranlement des bases communicationnelles qui lors des échanges passe d'un vide abyssal, un sans paroles, à une forme d'« hémorragie discursive ». La personne tente, par l'intermédiaire d'un autre secourable, de trouver comment canaliser, stopper cette force d'anéantissement. Encore faut-il qu'elle trouve cet autre qui pourra l'entendre avant même de la comprendre. Dans le même sens, il est possible que le professionnel doive faire face à un état de vigilance qui a peu à peu gagné le rapport à autrui. Le sujet est sur la défensive. L'aide est alors suspecte, voire dangereuse, et de manière totalement paradoxale, la personne peut sembler prête à tout prendre. L'effort soutenu par le professionnel prend la voie pour le sujet d'un désengagement dans ce tout, ce trop qui, finalement, s'avère terriblement angoissant. Il s'agit de travailler dans ce sens à la reconstitution symbolique d'une enveloppe contenant. Le professionnel jouant ici un rôle de pare-excitation.

S'en sortir « coûte que coûte » est un maître mot pour ces sujets. Nous pouvons l'entendre si nous sommes en capacité de border ce qui peut encore l'être, de dessiner avec la personne une

première ébauche d'un paysage dont la ligne d'horizon ne lui paraît pas trop éloignée. Ce qui s'est érodé du fait des expériences déstructurantes va guider la rencontre, permettre la co-construction d'un espace sécurisant et fiable qui peut mettre à distance ce qui est devenu jaillissement, débordement, éparpillement et parfois sidération. La demande, si elle peut être formulée (c'est rarement le cas), d'accueil et d'écoute n'implique pas *de facto* la quête d'un espace de parole. Ces lieux, qu'ils soient individuels ou collectifs, sont souvent pléthoriques et peu à même de border un discours qui s'adapte le plus souvent à l'interlocuteur. Élaborer par conséquent, et ceci avec la personne, les circonstances qui lui seront accessibles, c'est lui donner la liberté de se taire ou de communiquer. Dans ce sens, la médiation artistique, et notamment celle qui confronte la personne à des actes – ceux qui participent à des productions graphiques, picturales, littéraires –, est au cœur de ma réflexion qui s'appuie sur une longue expérience professionnelle. Le cadre de soutien, dans ce cas médiatisé par la création, permet d'avancer vers une autorégulation des émotions et des affects, tout en prenant en compte la nécessité du conflit (symbolisée par le médium : ses possibilités et ses impossibilités). Le tiraillement, les difficultés rencontrées lors de la mise en œuvre peuvent devenir un support relationnel acceptable entre soi et soi, s'ils trouvent des chemins concrets de résolution, et ceci pas à pas. Dans ce

sens, la proposition de se lancer dans une exploration artistique, acceptée au milieu des urgences de vie, peut offrir un point d'arrimage. Faire, créer rendent accessible une certaine perméabilité aux choses du dehors et aux autres. Des liens peuvent alors se retisser, aussi ténus soient-ils. L'enfermement, la glaciation qui permettent de survivre ne doivent pas être heurtés. L'art dans ce sens ouvre de nouvelles options, facilite des choix, délace ce qui s'est resserré, donne accès au désir de pousser la forme vers une figuration de l'indicible ; il tolère toutes les formes d'incarnation du monde, renoue avec le débat d'idées, fait renaître les images qui se sont effacées sous le chagrin d'exister. Tout ceci participe d'un nouvel élan vital et devient un véritable soutien au retour des échanges, avec comme prétexte la réalisation artistique. L'art offre encore un espace pour recueillir des angoisses et tenter dans un deuxième temps de redécouvrir ce qui peut de nouveau s'articuler aux expériences de vie, à la recherche d'un apaisement salutaire et d'un retour du sens. En reprenant les termes de P. Bourdieu (1987), il est question de débattre avec la personne pour l'aider à « préparer sa défense ». Il est par conséquent primordial de contribuer à réimpulser une dynamique, laquelle ne viendra pas contrer brutalement les résistances et les freins qui permettent au sujet de garder un sentiment d'unité. Par le truchement de la médiation, il devient possible – dans les domaines relationnel, cognitif, émotionnel, sensible – de réactualiser

des relations à la fois réelles et symboliques. Penser de nouveau, éprouver, créer sans se mettre en danger, c'est reconnaître et clarifier ses ressources et les employer par paliers successifs et mesurés, *humaniser* encore sa capacité à recevoir et à donner. C'est la possibilité enfin, en donnant forme à l'inexprimable, de se retrouver et de dégager ce qui peut de nouveau être du ressort d'un *à-venir*. C'est ici la force de la pensée imageante qui s'invite dans les tentatives de mise en forme, en mots et en images qui deviennent opérants, sans menace de dissolution. Dans l'action et la transformation induites par des processus créatifs, la participation de la personne reste la pierre angulaire de sa propre démarche de réadaptation. Le mouvement qui s'y attache, une forme de *reliasion*, autorise le sujet à se réhabiliter lui-même ; quant au professionnel, il doit accepter d'être délogé de sa mission pour pouvoir porter sa demande.

### Descente dans l'abîme

Revenir vers soi, c'est rencontrer celui qui, dans la détresse, a su mettre en place des défenses lui permettant de flotter dans le social. Sans ces dernières, le sujet prend le risque de devoir faire appel au trésor d'énergie qu'il n'a plus. Prévention, soin et bien-être (opposé au mal-être) ne peuvent par conséquent pas être isolés ni séparés. Pourtant, de manière illogique, le comportement de ceux qui ont été expulsés du grand groupe social bloque le fonctionnement des dispositifs qui leur sont proposés, faisant

éclater leurs objectifs. La complexité des démarches, l'effort d'insertion ou d'inclusion deviennent supérieurs à ce que la personne peut déployer. Établir une relation sans recours à une injonction qui viendrait insister encore davantage sur la récurrence de l'échec m'a amenée à proposer un lieu dans lequel la personne pouvait venir se « loger ». C'est donc une aire de repos et de récréation, ancrée sur un medium, qui y est privilégiée : écriture, lecture de textes, dessin, peinture et collages. Pour ces personnes, c'est l'appel du désir qui est le plus souvent criant. C'est cette dimension qu'il s'agit, avec la médiation artistique, de réarmer, ceci en laissant la personne opérer les détours nécessaires pour que puisse être entrevue une possibilité d'être.

### **Espace-relais**

Les mots adressés au professionnel sont à peu près toujours les mêmes. De manière circulaire, ils manquent parfois pour parler des ressentis profonds. Sans stimulations extérieures, sans espaces d'expression dédiés et d'échanges, la personne perd peu à peu sa capacité à nommer des éprouvés personnels, intimes. Sa souffrance semble anesthésiée. Le vide éprouvé dans un environnement devenu pauvre en incitations prend une place de plus en plus grande en interne. L'anxiété pousse à agir toujours plus pour échapper à la vacuité, et en même temps à se laisser aller à des passages à l'acte qui signent une descente inexorable dans l'abîme.

L'espace intermédiaire, que je nommerai « espace-relais », peut offrir un lieu de transition où détresse et refus du soin peuvent être entendus comme tels. Il n'y a alors pas d'autre intention que de rendre présent à soi ce qui peut l'être, ce qui est possible ou encore admissible. Un tel dispositif s'appuyant sur les capacités de la personne, au travers de l'expression créative, l'autorise à se manifester dans le présent et à tricoter, dans un espace symbolique et avec le professionnel, ce qui pourra relancer un projet de vie, sans contrainte. La création peut inviter cela : une présence par à-coups, sachant que s'autoriser à entrer dans les processus créatifs ne va pas de soi. C'est une bataille, dans laquelle on ne peut s'engager de plein fouet et sans arme. Le professionnel est nécessairement présent pour encourager et étayer tout effort visant une remobilisation des forces vives. Or, dans le suivi de ces personnes, la difficulté est de contrer tout ce qui est devenu mortifère et pourtant encore très actif. Il faut accepter un temps hachuré de présences et d'absences, voire de disparitions. Avancer doucement avec la personne en apprivoisant sa capacité et son envie d'être là, dans la séance. Cela est possible si le professionnel peut éveiller de l'intérêt pour l'expression ; cette dernière étant en effet un luxe de temps, voire une perte de temps. Il s'agit donc, dans un premier temps, d'accepter d'y être, pour y être sans savoir. J'ajouterai : sans savoir-faire.

## Porosité

La désinsertion implique que la personne ait été à un moment insérée. La désinsertion n'est pas une situation, être désinséré n'est pas un état ; elle implique des processus qui fonctionnent de manière circulaire. C'est la raison pour laquelle ils sont difficiles à interrompre. Une activité ou un projet (de vie, professionnel) ne peuvent être agissants que si le groupe valorise les qualités qui permettent à l'individu non seulement de les penser mais aussi de les réaliser, même partiellement. C'est l'objet des temps de création qui remobilisent les ressources non entamées par l'isolement et la douleur d'exister. Ces temps participent à dédramatiser ce qui est rangé du côté d'une inadaptation, pour trouver des voies de réalisation et une temporalité adaptées à ce que la personne peut soutenir et développer là où elle en est. L'empêchement de penser, la perte de contrôle et l'incapacité de se fixer sur des idéaux entraînent inexorablement la perte de ses aptitudes à réagir face à ce qui menace l'identité, ou à se trouver dans un contexte qui ne le permet plus. Il est alors important de travailler à réinstaurer une permanence, une continuité dans la relation, avec en alternance une posture professionnelle suffisamment malléable, présente puis consécutivement absente du lien relationnel pour permettre au sujet de retrouver le sentiment d'être entier. Le retrait du champ de l'intimité de l'autre (qu'il n'arrive plus à défendre) prend en compte sa peur d'un dépouillement

total face à l'autre. La possibilité de créer redessine les contours d'une intimité perdue, elle est constitutive d'une nouvelle préhension sur le monde, à la fois interne et externe. Elle redonne une prise sur ces derniers et dans ce sens stimule des capacités en termes de communication, de raisonnement, d'intentionnalité, de rencontre, en en minimisant les dangers que représentent les mises en situation, dans la solitude, cette fois-ci de la création. Comme dans toute nouvelle expérience, ces dangers demandent à être apprivoisés avant d'être dépassés.

## Débattre avant tout

Dans le cadre de ces rencontres, les parcours de vie sont souvent des enchaînements de ruptures. Cette histoire de vie relatée par bribes implique pour le professionnel de les accueillir pour ensuite aider la personne à les mettre en relation au travers de l'expression créative. Cette dernière se passe de tout objectif de chronologie, d'intention et d'interprétation. Elle ouvre à un espace métaphorique, propre à transformer ce qui apparaît d'abord au sujet comme fragmentation et éclatement et qui l'empêche de penser et d'agir. Le fragment, comme le détail, signe proprement dit le détachement du récit ou de l'histoire qui tentent de s'articuler, mais en renforce la signification. Il devient ainsi un point d'achoppement, donnant sens aux actes et aux faits par transposition et correspondances. La dédramatisation des actes de création et de toute tentative d'expression passe par la polysémie des images



convoquées lors des séances, dont une grande partie échappent à une explicitation, et donc à une volonté de légitimer ce qui survient. Il s'agit d'être attentifs à la concentration de plusieurs événements qui doivent nécessairement converger l'un vers l'autre. C'est à la racine des images qu'il est alors essentiel de revenir, pour ensuite les déployer dans un espace protégé et ouvert à leur déploiement. L'agglomération des métaphores désigne le parcours nécessaire pour rejoindre et structurer, au sein des images, des associations, des concordances avec une pensée ; rejoindre encore ce qui ne trouvait pas de lien et de cause pour se formuler. Il faut ainsi oublier le contexte professionnel dans lequel nous exerçons, pour être à l'écoute des centres d'intérêt de la personne qui ont pu être sauvegardés. Ce vers quoi elle tend, ses préoccupations sont une possible germination de points de vue et de rêves. La création permet de nouveau une alliance avec ce qui a été étouffé : curiosité, plaisir, action. Cela fait partie d'un réveil du lien de fraternité chez l'interlocuteur qui prend au sérieux les tentatives d'expression de l'autre, y ajoute foi et les renforce. Introduire d'emblée un horizon reviendrait à convoquer un espace perspectif, or cet espace pour le sujet est en deux dimensions ; il est écrasé. Tout déplacement ou encore tout nouvel aménagement psychique reviendrait à déchirer ce tissu complexe, du rejet aux mailles serrées, qui n'admet plus la moindre insertion. Admettre cet horizon, l'intégrer, non pas comme

une ligne de démarcation mais comme une zone de découverte, impliquent de redonner souplesse et relâchement à l'étoffe de l'exclusion pour protéger le sujet face à ce qu'il ne peut plus affronter. Transposée en dessin, cette ligne ne peut être envisagée que très progressivement, en tant que filtre et frontière entre un dedans et un dehors, un ici et un là-bas, et donc un nouveau positionnement du sujet dans le monde, intégrant l'autre et son propre déplacement vers l'inconnu. Lecture, écriture, dessin, « médialités biographiques » peuvent aider à dégager cet espace, à le rendre de nouveau habitable le temps nécessaire pour libérer des blocs de temps. L'évitement étant devenu une stratégie de détour, il devient indispensable de proposer une aire qui elle-même évite tout impératif et toute intention qui seraient tous deux des préalables à la rencontre. En effet, le travail social, tourné vers un projet et la mise en marche d'un parcours de réinsertion, souvent à partir des freins et des difficultés de la personne, écarte un peu trop vite ses potentiels. Ces derniers sont en effet masqués par la souffrance, mais sont pourtant constitutifs d'un véritable appui pour le sujet. Par conséquent, une valorisation des faits de vie, des compétences et des savoirs personnels est à isoler des savoirs techniques et intellectuels des acteurs professionnels. Il s'agit de valoriser d'autres formes de communication qui prennent en compte les préoccupations du sujet et non celles supposées par les professionnels. Ces présupposés qui tentent de mobiliser



la personne le plus fréquemment l'en dissuadent. Accompagner un sujet, le soutenir alors qu'il ne le souhaite pas, supposer qu'il est en confiance ne lui permettent pas toujours de retrouver une filiation sociale et culturelle et d'admettre de demander de l'aide, d'accepter de prendre soin de lui et de réapprendre à se protéger.

### Délassement

Pour le professionnel, aider la personne à reconquérir un espace intime, en lien avec son monde interne, doit avoir comme objectif le délassement et non le dessaisissement de tous les mécanismes qui ont permis au sujet de survivre. Déambuler, errer sont des actions qui ont lieu dans des espaces réels, posant la question d'un vécu spatio-temporel décalé. L'urgence d'une demande introduit en creux un temps étiré qui correspond à celui du soin, à celui de la sortie de l'exclusion, à celui d'une réinsertion sociale et à celui de la création. Il faut comprendre que le temps subjectif du sujet n'est pas le temps de l'accompagnement. Le déversement dramatique de tout ce qui est devenu rejet, mise à l'index, ne peut s'apaiser et trouver des voies de réconciliation avec soi-même et le groupe des frères qu'au sein d'un temps dédié à l'apprivoisement des peurs et adapté à l'effort surhumain d'une réinscription sociale. Il ne s'agit pas de laisser faire mais d'amener la personne à réorganiser un environnement (dans

un premier temps décalé par rapport au social) et la perception qu'elle en a, pour y retrouver une place et y inventer un dessein nouveau.

Sylvain demande plus tard que le tissu que je lui ai donné lors des premières séances soit découpé pour servir de support à des expériences picturales. Ces dernières ne seront plus attachées au versant terrifiant d'être sans peau, mais présagent du retour d'une membrane pouvant faire frontière et filtre par rapport aux situations fortement anxiogènes qu'il peut encore rencontrer. Elles marqueront une évolution vers la narrativité en images, dans laquelle Sylvain pourra réinventer un univers, celui-ci pouvant se métamorphoser sans danger pour lui de démantèlement. La couverture de tissu a disparu et Sylvain dit ne plus en avoir besoin.

### Bibliographie

- BOURDIEU, P. 1987. *Choses dites*, Paris, Éditions de Minuit.
- COLIGNON, M. 2020. *Exclusion, précarité et médiation créatrice*, Toulouse, érès, coll. « Trames ».
- EHRENBERG, A. 1998. *La fatigue d'être soi. Dépression et société*, Paris, Odile Jacob.
- FASSIN, D. 2004. *Des maux indicibles. Sociologie des lieux d'écoute*, Paris, La Découverte.
- FURTOS, J. 2001. « La souffrance psychique aujourd'hui, un concept évident et incertain », *Rhizome*, n° 5.